

ouvrages philosophiques modernes, lisant Kant et Schopenhauer, Bergson, etc. Souvent, il m'invita à venir causer avec lui à l'estaminet où il se rend toujours, et souvent il fut convenu que j'y viendrais. Mais je ne voulais jamais m'y rendre, parce que la société dans laquelle Thorn s'y mouvait ne me plaisait guère. C'étaient... entre autres et régulièrement, Jungeblodt, directeur des Douanes, et von Buch, ministre du Reich. Toute cette société était germanophile à l'excès ; cela allait de soi chez les Allemands, mais pour nous, Luxembourgeois... qui avons des sympathies françaises, cette société ne nous convenait pas. D'autres amis qui s'y étaient rendus dans le temps, évitent maintenant d'y aller. »

Voici ce que nous avons à ajouter à cette caractéristique de Victor Thorn. Qu'au temps de l'Union Douanière et des réceptions brillantes données par les Ministres d'Allemagne à Luxembourg — notamment le comte Pückler (1901-1907) —, Thorn partageât des sympathies pro-allemandes avec un grand nombre de membres du monde judiciaire, financier et industriel au Grand-Duché, on ne s'en offusquait guère. Et l'on ne fut pas trop étonné de voir le comte Charles de Pückler, dans ses « Mémoires » parus en 1933, faire figurer Victor Thorn dans sa phalange des germanophiles.

Evidemment, on reprocha vivement à Thorn d'avoir, au début de la guerre, continué à fréquenter le « Hotbräuhaus » et les notables de la colonie allemande. Mais ce ne serait pas rendre justice à sa mémoire que d'ignorer son attitude ferme et courageuse à l'endroit de l'occupant et du gouvernement allemands.

Appréciant fort peu les sympathies d'Eyschen et de Thorn envers l'Allemagne, Marcel Noppeney, juge sévère en la matière, a, toutefois, dû reconnaître que ces deux personnalités n'usèrent jamais du pouvoir qu'ils détenaient, l'un si longtemps, l'autre à plusieurs reprises, pour réduire par exemple les droits de la langue française, s'affirmer hostiles ou simplement indifférents à ce qui était français ou, et surtout, avantager au détriment de Luxembourgeois de culture française, d'éventuels Luxembourgeois de culture allemande (24).

Nous avons relaté ailleurs (fasc. XIV, page 305) comment, dans son département des Travaux Publics et des Chemins de Fer, et avec l'appui de son Ingénieur en Chef A. Rodange, Victor Thorn roula la délégation de la Reichsbahn venue de Strasbourg, en avril 1915, pour mettre au point la construction en double voie de la ligne ferroviaire entre Cêtrange et Berchem. Mais le fait d'avoir, en fin de compte, autorisé la construction immédiate de ladite ligne en simple voie (celle de la seconde voie ayant été remise aux calendes grecques), fut l'objet de vives critiques à l'adresse de Victor Thorn. Bien que le Traité ferroviaire de 1903 prévît le tronçon Cêtrange-Berchem en simple voie (en remplacement de la double voie de la partie Luxembourg-Cêtrange, la double voie d'Étrange à Wasserbilig ayant été réalisée), les adversaires du ministère Eyschen prétendirent que celui-ci n'avait plus besoin de respecter le traité qui avait été violé en août 1914 par le Reich, en ses parties essentielles (24bis).